

gènes ont de vrais becs de canard. Facile alors de condamner au silence les Langouassis trop loquaces : au moyen d'un eadenas, le tour est vite et bien joué ! Ajouterai-je que la cloison du nez et les narines sont percées et qu'on y introduit des brins de paille et des morceaux de bois ?

Le reste du corps n'est point tatoué.

Hommes et femmes portent au cou, aux poignets, aux bras, aux jambes, des bracelets en cuivre rouge et jaune, des perles aux couleurs les plus voyantes et les plus variées, qui donnent à tous les indigènes un caractère esthétique tout particulier.

* * *

Les Langouassis aidèrent les missionnaires de la Sainte-Famille à s'installer et leur fournirent, à bon compte, des travailleurs actifs et adroits, des vivres nombreux et variés. Je ne sais s'ils avaient la spécialité des toitures en chaume : mais plusieurs de nos toitures, faites par les Langouassis, ont duré 8 et 9 ans, sans avoir jamais eu besoin d'être retouchées.

Les rapports étaient excellents et notre influence avait gagné les villages Langouassis, réunis par groupes de 5 ou 6 cases, quand, un jour, les Togbos leur déclarèrent la guerre.

Installés depuis quelques années sur les bords de la Kémo et de la Tomi, ceux-ci se sentaient trop à l'étroit dans leur habitat. Désireux de se rapprocher de l'Oubangui, désireux surtout de s'approvisionner en femmes et en esclaves, ils attaquèrent, sans raison plausible aucune, nos braves